Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 14 (1938-1939)

Heft: 2

Artikel: Roulez tambours, pour couvrir la frontière

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-703801

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est poussée le plus loin. C'est des progrès de l'aviation que la météorologie suisse peut attendre un nouvel essor d'une de ses activités principales. L'aéronautique ne sera pas seule à en profiter, mais aussi toutes les branches intéressées à une correcte prévision du temps, telles que l'agriculture, les moyens de transports, etc.

On peut déclarer sans crainte de se tromper que la pratique du vol à voile, en attirant l'attention sur le régime des vents et sur la connaissance du temps, rend d'appréciables services à la météorologie. De plus, l'activité du pilote de planeur est encore utile à celui qui se livre à la prévision du temps, en lui fournissant un trésor d'observations sur le régime anémométrique de telle ou telle région particulière ou de tel massif montagneux.

Roulez tambours, pour couvrir la frontière

Cette année a vu l'accomplissement des cours d'introduction de nos troupes-frontière. Partout dans le pays nos éléments de couverture ont appris à mieux connaître la région qu'ils seraient appelés à défendre en cas de conflit. Ce service d'un genre tout spécial puisqu'il réunissait dans les mêmes unités les 3 classes de l'armée laissera à tous ceux qui l'ont vécu un souvenir inoubliable.

Appréciez les lignes qui suivent, extraites de la Feuille d'Avis de Lausanne, elles reflètent bien l'état d'esprit de ceux qui ont participé à ces cours ainsi que la mentalité du pays tout entier.

Au moment où sont terminés, pour le premier corps d'armée du moins, les cours d'instruction des troupes-frontière, il ne paraît pas inopportun de rappeler un peu ce qui a été, pour le plus grand nombre d'entre nous, une raison d'attachement plus profond au pays, à son institution première et essentielle, son armée démocratique.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de trahir le moindre des secrets de la « grande muette », qui a tenté, en l'occurrence, d'être plus muette que jamais et y a presque réussi; on voudrait seulement essayer de recréer un peu l'atmosphère de jours qui comptent double, au bon sens du mot, dans le livret de service de ceux qui croyaient avoir définitivement bouclé un compte déjà coquet.

Trois classes d'âge: Pache, Visinand, Bolomey, si vous le voulez bien, ce sera du reste plus simple. Pache est de l'élite, sort d'un cours de répétition avec ses contemporains, et finit avec nous son temps obligatoire; il est orgueilleux à juste titre de sa jeunesse et de son entraînement, il méprise un peu à l'avance les « vieilles barbes » qu'il va rencontrer. Visinand, posé et réfléchi, est à la « belle âge ». En bon soldat, il s'est tenu au courant, sa science est encore de fraîche date, il saura en faire un emploi judicieux et fera l'utile intermédiaire. Enfin voici Bolomey des « mobs », qui a quelques varices et peu de crinière, mais qui apporte sa vieille expérience du devoir, sa patience consentie et la paume de ses mains encore chaude des ports d'arme d'autrefois. Le plus sentimental des trois, car il possède le mirage des souvenirs, ces histoires d'il y a vingt ans et plus qui, comme le vin, se sont bonifiées en vieillissant et font des pires moments des parties de plaisir. Mais il y a plus, chez Bolomey, il y a la fierté d'avoir été rappelé sous les drapeaux, sous des drapeaux claquant la nécessité et la tâche déterminée, lui donnant la certitude de se préparer utilement à défendre une terre qu'avec l'âge, il chérit toujours davantage.

L'autorité militaire les a réunis, tentant une expérience délicate, dont elle ne pouvait prévoir tous les résultats. Expérience en tous cas qui témoigne d'une belle confiance en un peuple où « chaque enfant naît soldat », où, ce qui vaut encore mieux, l'homme le demeure volontiers jusqu'aux cheveux blancs, inclusivement. Expérience d'une valeur psychologique certaine, particulièrement dans son exécution; sans être irrévérencieux, on on peut dire que les « mobs », de ce côté-là, ne nous avaient pas gâtés. Les résultats, je crois pouvoir le dire, ont dépassé les plus belles espérances; ils sont concluants, ils sont réconfortants.

Je ne pense pas que, de mémoire de vieux soldat, on se souvienne de jours de service accomplis avec plus d'élan et de conscience, d'heures plus utilement et plus intelligemment employées, du haut en bas de l'échelle. Ce fut court et riche cependant d'enseignements de toutes sortes où chacun en prit pour son grade, dans une atmosphère de bienveillance et compréhension mutuelles qu'on n'a guère rencontrée jusqu'ici dans pareille plénitude, qu'on souhaiterait à tous ceux qui s'assemblent régulièrement pour sauver le pays.

Ce qu'on y fit, cela ne vous regarde pas; je regrette cette impertinence obligatoire, mais vous pouvez avoir confiance et vous avez confiance parce que vous avez accueilli à leur retour Pache, ou Visinand, ou Bolomey.

Pache aura peut-être dit: « Avec ces vieux, j'ai compris ce qu'était le service »; Visinand aura déclaré: « C'était réussi, je n'ai pas perdu mon temps »; Bolomey aura proclamé: « Si on m'avait dispensé, j'aurais ça regretté toute ma vie. » — Ces mots-là, ou d'autres, ils suffisent pour juger du « moral » d'une troupe, et l'on sait ce que vaut le « moral ».

*

C'est là qu'est le petit miracle, car on peut dire qu'il y a eu miracle par la vertu d'un esprit qui réussit à créer en six jours, en moins de temps même, « l'unité ». Dès le début du cours d'introduction, on a pu sentir que les êtres divers réunis sous une même discipline formaient un tout, que cet ensemble, à première vue peu homogène, d'hommes dont l'âge courait de vingt à cinquante ans, portait inscrit au cœur le numéro de son bataillon.

Conscience de sa responsabilité; fierté de « servir » en sachant pourquoi; sentiment confus d'abord, très net dans la suite, des égards réciproques entre jeunes et vieux; petits sacrifices de tout genre librement consentis pour cette brève période de service qui n'était pas sans gêner singulièrement ceux entre-autres qui croyaient avoir fini, et bien fini. Tous éléments qui n'ont pas peu contribué à créer, avant la date même, un attachement pour ces chiffres imposants qui étincelaient sur les pattes d'épaule.

Je songe à ces rapports de bataillon en civil où pas un officier n'aurait songé à manquer à l'appel; à telle fanfare qui spontanément se réunit avant le cours pour être prête, dès le premier jour, à faire un concert sur la place, à créer l'atmosphère d'une telle retraite en musique; à tous ceux, avec ou sans galons, qui ont voulu, avant, pendant, et après, que ces nouvelles formations soient dignes et solides, parce qu'ils croyaient à leur nécessité.

Et je ne crois pas exagérer en assurant que la réussite a valu l'effort; ceci ne doit pas être un secret.

*

« Y en a point comme nous », dira-t-on volontiers en lisant ces lignes. Bien sûr, mais il y a autre chose, c'est ce sentiment de réconfort qui chauffe le cœur des soldats des troupes-frontière. On discute beaucoup; ici on lit « le pays est perdu », là « le pays est sauvé »; et ces interrogations « Où allons-nous? » « Que devenons-nous? », lancinantes comme des reproches. Mieux que

tous les discours, les six jours que nous célébrons ont su répondre à l'homme troublé, en particulier à l'homme du landsturm qu'on oubliait un peu, lui et sa bonne volonté qui avait fait ses preuves. Et cela déjà est un gain qui enrichit le citoyen encore plus qu'il ne satisfait le soldat. En créant les troupes-frontière, on a fait œuvre patriotique en faisant œuvre militaire. Ce devrait être toujours ainsi, et cependant c'est encore assez rare pour qu'il faille le souligner.

Elles sont là pour vous donner des assurances de sécurité plus grandes que jamais, elles nous ont fait connaître ou retrouver la joie de « servir », saluons les toupes-frontière en l'année de leur organisation. Plaise à Dieu qu'elles demeurent jusqu'au bout seulement une garantie; elles sont aujourd'hui une des meilleures écoles du soldat et du citoyen que le pays aura connues.

La linea Maginot

Linea Maginot viene chiamato quel potente e complesso sistema di fortificazioni che la Francia si è costruita nell' ultimo decennio alle sue frontiere, in un primo tempo a quella germanica, poi anche alle altre. Deve il suo nome al Generale Maginot, che fu per parecchi anni ministro della difesa e riuscì ad imporre la costruzione di queste opere difensive a malgrado di infinite opposizioni e dell' allora regnante pacifismo.

Il modo nel quale i nostri vicini intendono premunirsi contro un' eventuale aggressione non può lasciarci indifferenti ed il fatto che la Francia fortifica ora anche la sua frontiera del Giura, cioè verso la Svizzera, non deve sicuramente essere considerato da noi come una misura ostile. Queste nuove fortificazioni sono infatti tali da rendere molto più difficile un' attacco della Francia attraverso il nostro paese e faranno si che anche i francesi non siano tentati di prevenire un' eventuale aggressione del nemico venendo ad incontrarlo sul nostro territorio. La linea Maginot è quindi suscettibile di evitare un' invasione del nostro paese.

L' ufficiale belga Leuquin ha pubblicato ultimamente sul « Times » di Londra, probabilmente con le debite autorizzazioni e, perchè no, anche un poco a scopo di propaganda, due interessanti articoli su questa « linea », dai quali noi togliamo le seguenti notizie.

*

15,00 operai, agli ordini di 200 ingenieri, hanno lavorato dal 1929 al 1936 alla fortificazione della frontiera franco-tedesca. 12 millioni di metri cubi de terra furono smossi, un milione e mezzo di metri cubi di cemento colati e 50,000 tonnellate di lastre d' acciaio applicate. I lavori sono ora stati estesi anche al Giura ed al Nord, mentre che dalla parte dell' Italia sono già a buon punto delle opere del genere.

Le esperienze fatte durante la grande guerra, specialmente a Verdun, sono state utilizzate per rendere la linea resistente anche ai più violenti bombardamenti. La solidità del materiale viene provata mediante bombardamenti degli obici di 50 cm, i cui proietti vengono caricati con la dose massima di melinite. Le torrette degli impianti sotterranei sono fuse d' un sol pezzo e pesano circa 120 tonnellate. Contro i gas esiste uno speciale impianto elettrico, che mantiene la pressione dell' aria nell' interno delle fortezze leggermente superiore alla pressione barometrica dell' esterno. I cannoni girevoli sono protetti contro infiltrazioni di aria.

L' uomo che serve il cannone non vede altra cosa che un quadrante dove appaiono le cifre comunicate dall' ufficiale che regola il puntamento. Questi si trova in una camera d' acciaio ermeticamente chiusa ed osserva il terreno mediante telescopi panoramici. Le linee telefoniche si trovano cinque metri sotto il suolo, in rivestimenti di cemento, ed ognuna di esse ha almeno una doppia riserva, installata altrove. Le centrali telefoniche giacciono 150 piedi sotto terra e possono servire 25,000 « abbonati ».

Da ogni casematta si può far fuoco in ogni direzione. Anche il tetto di ogni fortino è battuto dal fuoco di mitragliatrici. L' articolista scrive che è impossibile di arrivare sulla parte superiore di una costruzione senza essere colpiti da ogni parte.

Posti di osservazione, segnali d' allarme, periscopi, apparecchi d' ascolto, sbarramenti di raggi infrarossi collaborano ad assicurare questa zona di morte. Dappertutto occhi che osservano, orecchie che ascoltano ed armi pronte a far fuoco.

Malgrado che la sua visita fosse stata annunciata, egli era fermato ad ogni angolo. Guardie mobili e soldati delle truppe motorizzate lo seguivano ed al minimo scostamento dalla via indicata intervenivano, correttamente ma fermamente. Si tutta l'estensione della regione, vi sono delle posizioni e non si sà dove si può andare e dove no.

La frontiera delle Alpi è pure fortificata in un modo superiore ad ogni immaginazione. Veri nidi d' aquila sono stati costruiti e scavati sulle roccie a delle altezze vertiginose da operai che erano sospesi nel vuoto. Per approvvigionarli, furono costruiti molti chilometri di sentieri, con posti di incrocio ogni 500 metri. Dove non era possibile costruire una carrozzabile furono preparate delle mulattiere e dove anche queste non arrivavano, il materiale fu trasportato dai soldati senegalesi. L' articolista ha visitato simili posti che proteggono la frontiera verso l' Italia, dove non c' è elettricità, l' acqua di cisterna è razionata e che in inverno sono coperti da 10 metri di neve.

Tutto il sistema di fortificazioni ha delle opere avanzate sotto la forma di Blockhaus, occupati da 12 uomini, che hanno il compito di sorvegliare, di annunciare e di resistere ad un attacco almeno per tre giorni. In questo tempo le grandi fortezze della linea di resistenza dovrebbero poter essere occupate per il caso di guerra ed i posti avanzati, se sopraffatti, potersi ritirare.

La cintura fortificata è larga 45 km e dà l' impressione di tanti nidi di talpe, con comunicazioni sotteranee.

Le singoli costruzioni sono d' altra parte molto dissimili fra di loro per dimensioni, forma e mascheramento; alcune per es. si trovano sotto ad una diga ferroviaria, altre nelle roccie, altre quasi nell' acqua o nelle paludi. Vi sono delle caserme sotterranee con tutte le installazioni igieniche necessarie. Quà e là anche delle buche in beton per la popolazione civile.

Il soldato francese ha onorato le truppe di questa zona di confine dell' appellativo « écrevisse des remparts » (granchio dei bastioni). I « granchi » della linea Maginot sono reclutati esclusivamente nella regione di Parigi e del dipartimento dell' Aude. Portano un berretto con una coccarda sulla quale è raffigurata una casematta contornata da filo spinoso e il motto celebre di Verdun « On ne passe pas ».

Le truppe di occupazione dei Blockhaus di prima linea, conducono la vita delle trincee nella guerra di posizione con il suo sistema di cambio. Due settimane nelle posizioni e due settimane di « riposo ». Inoltre un congedo speciale di 48 giorni. I sott' ufficiali ricevono 50 % di supplemento sul soldo e vengono di regola avanzati rapidamente, dato che per ogni 12 uomini ci deve essere un sott' ufficiale ed un ufficiale. Molti di questi vengono dall' armata coloniale, che è una rimarchevole scuola di comando.